Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

JUIN 2016 · VOL XXXII N°2

UNE HISTOIRE À COUPER LE SOUFFLE!

« LE VENT SOUFFLE OÙ IL VEUT » *Jn* 3, 8

DOSSIER
L'agir étonnant et imprévisible de l'Esprit

RENCONTRE
Sœur Gilberte Bussière

Parabole

SOMMAIRE
JUIN
VOL XXXII Nº 2
2016

UNE HISTOIRE À COUPER LE SOUFFLE!

AVANT-PROPOS

03 *Une histoire à couper le souffle*
Francis DAOUST

DOSSIER
L'agir étonnant et imprévisible de l'Esprit

04 *Le souffle divin dans tous ses états*
Jean-Pierre PRÉVOST

06 *Élie à bout de souffle*
Francis DAOUST

09 *Le vent… Le souffle… L'Esprit*
Le don de l'Esprit-Saint chez Jean
Lorraine CAZA, CND

12 *L'Esprit qui dérange*
Quatre dépassements qui font avancer l'histoire du salut
Christian DIONNE

ENTREVUE

15 *Les vents et bourrasques de la mission*
Sœur Gilberte BUSSIÈRE, François GLOUTNAY

17 **GENS DE PAROLE**
Comme un grain de sénevé
Francis DAOUST

19 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

20 **LE SOCABIEN**

21 **POÈME**
Très pur Amour

Prochain numéro !

Le numéro de septembre
« Shalom : la paix soit avec vous! »

Vous pouvez lire les numéros précédents
www.interbible.org/socabi/parabole.html

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Marcel DUMAIS *o.m.i.*
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire : Jean GROU
Trésorier : Jean-Chrysostome ZOLOSHI
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Geneviève BOUCHER, Sœur Gilberte BUSSIÈRE, Lorraine CAZA CND, Francis DAOUST, Christian DIONNE, Marcel DUMAIS o.m.i., François GLOUTNAY, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Jean-Pierre PRÉVOST, Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G4

(514) 925-4300
poste 297

fbrien@diocesemontreal.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
www.interbible.org/socabi/parabole.html

AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques
Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques

AVANT-PROPOS

UNE HISTOIRE À COUPER LE SOUFFLE!

Francis DAOUST
Bibliste, directeur général de Socabi

Les deux derniers numéros de Parabole, « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge » et « Tel Fils, tel Père », se sont intéressés, respectivement, au Père et au Fils. Il semblait donc logique et équitable de consacrer le numéro suivant à l'Esprit. Lorsque ce thème est abordé, on pense habituellement à la Pentecôte, au baptême, aux différents symboles rattachés à l'Esprit, aux dons de l'Esprit et ainsi de suite. Mais pour le présent numéro de Parabole, nous avons souhaité quitter les sentiers battus et aborder le sujet sous un angle différent en examinant de quelle manière l'Esprit agit.

Il s'est avéré que celui-ci non plus ne souffle pas le long des sentiers battus. Il choisit les personnes auxquelles on s'attendrait le moins et qui s'y attendaient le moins, les transforme totalement, les pousse à se dépasser de manière inattendue et réalise à travers elles des œuvres extraordinaires. Il souffle où, quand et comme bon lui semble et se révèle être une force indocile, vivifiante et renversante. En fait, la seule chose que l'on peut prévoir au sujet de l'Esprit, c'est qu'il agira toujours de manière imprévisible!

L'agir de l'Esprit est un appel à faire preuve d'audace, à innover et à s'aventurer en terrain inconnu.

Cet agir de l'Esprit, qui souffle là où on l'anticipait le moins, est un appel aux chrétiens d'aujourd'hui à faire preuve eux aussi d'audace, à innover et à s'aventurer en terrain inconnu. Le pape François affirme d'ailleurs que l'Église d'aujourd'hui est appelée à sortir d'elle-même afin d'aller vers les périphéries, de quelque nature qu'elles soient. Les chrétiens du 21e siècle évoluent dans un monde profondément différent de celui des temps bibliques. Il est donc normal qu'ils cherchent à ajuster leur agir de manière à s'adapter à ce monde en constant changement et à témoigner de l'évangile de manière toujours renouvelée. Or, puisque l'Esprit souffle toujours aux endroits les moins prévisibles, les chrétiens d'aujourd'hui savent qu'ils n'ont rien à craindre en quittant les sentiers battus, car c'est hors du confort des grandes voies et des chemins les plus fréquentés, dans les endroits apparemment les moins propices et dans les lieux à première vue les moins bien disposés qu'ils pourront sentir l'Esprit souffler puissamment et librement et faire l'expérience d'un étonnement qui est à couper le souffle!

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2016 _ VOL XXXII Nº 2

DOSSIER

Le souffle divin dans tous ses états

Jean-Pierre PRÉVOST

Bibliste, auteur de *Pour lire les sages* (Cerf-Novalis, 2014), *Psaumes pour tous les temps* (Bayard-Novalis, 2014) et *Les paraboles de Jésus* (Bayard-Novalis, 2016)

Liminaire

Tout l'Ancien Testament est traversé par l'action du souffle de Dieu qui agit sur des personnages aux fonctions multiples et change radicalement leur destinée. Jean-Pierre Prévost met en évidence l'influence particulière de cet esprit de Dieu sur le messie à venir et termine en rappelant l'annonce des prophètes Moïse, Ézéchiel et Joël qui prévoient avec enthousiasme le jour où l'esprit de Dieu reposera sur chaque membre du peuple d'Israël.

Pistes de réflexion p.19

L'Esprit nous réservera toujours des surprises. Au départ de cette réflexion consacrée à ce que l'Ancien Testament dit du rôle de l'esprit (= souffle) divin[1] —, il me paraît intéressant de souligner une double curiosité de langage. D'une part, le mot grec *pneuma* dans le Nouveau Testament et dans la traduction de la Septante ainsi que le mot hébreu *ruah* coïncident parfaitement dans leurs significations fondamentales : tous deux veulent dire équivalemment *vent, souffle* et *esprit* ! Quelle heureuse coïncidence ! D'autre part, les concordances de la Bible donnent un total de 378 emplois de ruah dans l'Ancien Testament et de 379 utilisations de pneuma dans le Nouveau (378 selon la concordance de la Bible de Jérusalem). Voilà qui est fort bien réparti!

Une fois reconnue cette double fantaisie du Souffle qui traverse les Écritures, voyons voir comment ce Souffle divin se manifeste chez certaines grandes figures de l'Ancien Testament et au sein de la grande communauté des croyants et des croyantes.

Parmi les 378 emplois du mot *ruah*, on en compte 27 dans l'expression *ruah Yhwh* (= souffle du Seigneur), 16 dans l'expression *ruah 'Elohîm* (= souffle de Dieu), et 20 enfin, où le mot est décliné avec un suffixe de la première, deuxième ou troisième personne du singulier (= mon souffle, ton souffle, son souffle), qui renvoie à Dieu. C'est dire qu'il reste plus de 300 emplois du mot qui réfèrent à cette force naturelle qu'est le *vent*, ou encore à celle, plus complexe, qui agit au plus intime de l'être humain. Il n'est pas rare, d'ailleurs, que ces deux forces (cosmologique et anthropologique) soient conjuguées à l'action du souffle divin.

Les grands « inspirés » : prophètes, chefs politiques et… messie !

Osée a bien raison de rappeler à un peuple rebelle et coupable que le prophète est essentiellement « l'homme de l'esprit » (*Os* 9, 7). Les narrateurs bibliques ne manquent pas de le confirmer et certains prophètes écrivains font référence, directement ou indirectement, à l'influence du souffle divin sur leur vocation et sur leur message. Le souffle divin agit notamment sur Moïse (*Nb* 11, 25), Balaam (*Nb* 24, 2-4), Élie (1 *R* 18, 12), Élisée (2 *R* 9, 15) et Zacharie (*Za* 7, 12). Parmi les prophètes écrivains, il n'y a cependant que Michée (*Mi* 3, 8) et, surtout Ézéchiel, à revendiquer l'intervention explicite de l'esprit dans leur vocation prophétique : « Alors l'Esprit me souleva et j'entendis derrière moi le bruit d'une grande clameur : « Bénie soit en son lieu la gloire du Seigneur ! » (*Éz* 3, 12 ; voir aussi 11, 1.5 ; 13, 3.13, etc.)

Le rôle de l'Esprit ne se limite toutefois pas au cercle des prophètes. C'est encore lui qui intervient dans le choix et dans les actions d'un certain nombre de juges, tels Otniel, Gédéon, Jephté et Samson (*Jg* 3, 20 ; 6, 34 ; 11, 29 ; 13, 29 ; 15, 14.19). S'ils ont un rôle politique de gouvernance, ils sont connus surtout pour leurs prouesses guerrières. À cette liste de libérateurs d'Israël, il faut ajouter les deux premiers rois d'Israël, Saül (1 *S* 10, 5-6.13) et David (1 *S* 23, 1). L'emprise de l'Esprit n'a guère duré dans le cas de Saül (1 *S* 16, 13) et quant à David, les éditeurs du deuxième livre de Samuel ont enjolivé son bilan de carrière en lui prêtant ce qu'ils qualifient de ses « dernières paroles » : « L'esprit du *Seigneur* parle par moi, et sa parole est sur ma langue » (2 *S* 23, 1). L'affirmation n'est pas sans fondement, mais elle trace un portrait hautement idéalisé de l'homme et du roi, et fait l'impasse sur ses fautes, ses déboires et ses échecs.

Pour en savoir plus

[1] Avec ou sans la majuscule, les mots *souffle* et *esprit* doivent s'entendre dans les lignes qui suivent de la ruah divine. Les citations bibliques, quant à elles, sont tirées de la *Traduction Œcuménique de la Bible*, édition de 2011.

« Je vous donnerai un coeur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf… Je mettrai en vous mon propre Esprit… »

Éz 36, 26-27

Hélène PAVAMANI

À tous ces « sauveurs » occasionnels que sont les juges et les rois d'Israël, il faut ajouter la figure libératrice par excellence dans l'Ancien Testament : le Messie. En témoignent de façon éloquente différents oracles attribués au grand prophète Isaïe et à ses disciples : « Sur lui (= l'Emmanuel) reposera l'Esprit du *Seigneur* : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du *Seigneur* » (*Is* 11, 2) ; « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui… » (*Is* 42, 1) ; « L'Esprit du *Seigneur* Dieu est sur moi. Le *Seigneur*, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés … » (*Is* 61, 1).

Des artisans et des artistes inspirés

Il reste enfin un dernier groupe de récipiendaires de l'esprit divin qui passe souvent « sous le radar », et qui n'en demeure pas moins l'une des belles surprises de cet esprit divin. Il s'agit d'une équipe d'artisans et d'ouvriers — hommes et femmes — affectés à la construction du sanctuaire lors du séjour du peuple au désert. On lit en effet ce qui suit dans le livre de l'Exode : « Alors vinrent tous les volontaires, et quiconque avait l'esprit généreux apporta la contribution du *Seigneur*, pour les travaux de la tente de la rencontre, pour tout son service et pour les vêtements sacrés. Alors vinrent les hommes aussi bien que les femmes. (…) Moïse dit aux fils d'Israël : 'Voyez ! Le Seigneur a appelé par son nom Beçalel, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Juda. Il l'a rempli de l'esprit de Dieu pour qu'il ait sagesse, intelligence, connaissance et savoir-faire universel…' » (*Ex* 35, 21-22.30-33). Peut-on trouver meilleure inspiration artistique que celle qui vient de « l'esprit de Dieu » ?

Le souffle divin, pour tous et pour toutes ?

Les gens qui ont été mentionnés jusqu'ici sont certes des acteurs privilégiés de l'histoire du salut. Serait-ce que le souffle de Dieu n'appartient qu'à un cercle restreint ? La réponse à cette question nous vient de nul autre que Moïse, dans sa réplique à Josué qui voulait faire taire Eldad et Médad, sous prétexte qu'ils n'étaient pas dans la tente de réunion au moment où l'esprit s'est répandu sur les soixante-dix anciens. Moïse a cette admirable réplique : « Serais-tu jaloux pour moi ? Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le *Seigneur* aurait mis son esprit ! » (*Nb* 11, 26-29).

Dans le même sens, comment ne pas évoquer la promesse de Joël, que Pierre ne manquera pas de citer au jour de la Pentecôte : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, en ce temps-là, je répandrai mon Esprit » (*Jl* 3, 1-2 ; *Ac* 2, 17-18) ? Mais ce n'est pas tout. Ézéchiel — qui d'autre ? — entrevoit un temps où son peuple se verra insuffler un « cœur neuf » et « un esprit neuf » : « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf… Je mettrai en vous mon propre Esprit… » (*Éz* 36, 26-27).

En conclusion de ce trop bref article, on ne soulignera jamais assez la très grande puissance, la liberté infinie et l'étonnante diversité de l'Esprit, qui appelle des hommes et des femmes à servir la communauté et la société. Il intervient tantôt de manière fulgurante et saisissante, voire spectaculaire, et tantôt de façon plus discrète et intime ; tantôt de manière durable et tantôt de façon épisodique et ponctuelle. Après tout, comme le dit si bien Jésus, « le vent (= souffle = esprit) souffle où il veut… » (*Jn* 3, 8).

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2016 _ VOL XXXII Nº 2

DOSSIER

06
08

ÉLIE À BOUT DE SOUFFLE

Francis DAOUST

Bibliste, directeur général de Socabi

Liminaire

Contrairement à l'idée reçue, le récit d'Élie au mont Horeb n'est pas un texte qui parle explicitement de l'Esprit et démontre encore une fois que l'Esprit se trouve rarement là où on s'attend à le trouver. On peut être portés à croire que Dieu se manifeste dans les grands événements et les grands déploiements de puissance, mais dans ce récit, c'est pourtant dans un silence qu'il vient à deux reprises à la rencontre d'Élie. C'est là qu'il accueille Élie dans son moment de faiblesse et qu'il l'affermit dans sa mission. C'est aussi là qu'Élie et Dieu se reconnaissent et s'écoutent l'un l'autre.

Pistes de réflexion p.19

Bien que son action se limite à six chapitres des livres des Rois (1*R* 17-19.21; 2*R* 1-2), le prophète Élie est un des personnages les plus marquants de l'Ancien Testament. La Bible situe son ministère au 9e siècle av. J.-C., durant le règne du plus impie des souverains d'Israël, l'infâme roi Achab, qui est appuyé par son ignoble femme, la reine Jézabel. Il ressuscite le fils d'une veuve, met fin à une sécheresse de 42 mois, fait tomber le feu du ciel, égorge 450 prophètes de Baal et est emporté au ciel par un char et des chevaux de feu. Le Nouveau Testament souligne que son retour fort attendu devait marquer le début de l'ère messianique (*Mt* 17, 10-12; *Mc* 9, 11-13; *Lc* 1, 17). Il est parfois assimilé à Jean-Baptiste (*Mt* 11, 14; 17, 13; *Mc* 6, 15; quoique ce dernier réfute explicitement cette identification en *Jn* 1, 21) ou à Jésus lui-même (*Mt* 16, 14; *Mc* 8, 28; *Lc* 9, 8.19). On se moque de Jésus en affirmant qu'il l'invoquait sur la croix (*Mt* 27, 47; *Mc* 15, 35). Et dans la scène de la Transfiguration, il apparaît avec Moïse aux côtés de Jésus, incarnant l'ensemble des prophètes de l'Ancien Testament (*Mt* 17, 3-13; *Mc* 9, 2-10; *Lc* 9, 28-36).

Pourtant, ce grand prophète si ardemment habité par l'Esprit de Dieu, vient à manquer de souffle. Menacé de mort par la reine Jézabel, il s'enfuit au désert et demande à Dieu de mourir. Il se rendra éventuellement au mont Horeb où il rencontrera Dieu « dans un souffle ténu », habituellement identifié à l'Esprit de Dieu. Mais voyons de plus près ce que ce texte nous révèle au sujet de l'Esprit, de la relation qui unit Dieu et son prophète et du rétablissement vécu par Élie.

La démission d'Élie (1R 19, 1-5a)

Effrayé par la menace de la reine Jézabel qui veut le faire passer par l'épée, Élie s'enfuit afin de sauver sa vie. Il laisse son serviteur en chemin à Bersabée, puis marche durant une journée au désert, s'arrête et s'assied sous un genêt. C'est alors qu'il déclare à Dieu qu'il en a assez et qu'il souhaite mourir. Pour paraphraser l'expression employée dans le texte hébreu, Élie considère qu'il « n'est pas mieux que mort ». Il se couche alors et s'endort.

Le geste d'Élie, qui se couche et s'endort, évoque la symbolique de la mort que l'on retrouve dans l'Ancien Testament. Job, à titre d'exemple, affirme : « Pourquoi ne suis-je pas mort au sortir du sein, n'ai-je pas péri aussitôt enfanté? Maintenant je serais couché en paix, je dormirais d'un sommeil reposant » (*Jb* 3, 11.13, voir aussi 1*R* 2, 10; *Jb* 14, 12; *Sg* 17, 14). Élie s'est défait de son serviteur car il a bien l'intention de mourir seul et en paix. C'est la raison pour laquelle il demande à Dieu de prendre sa vie. Il ne désire pas une mort violente aux mains de Jézabel au vu et au su de tout Israël, mais une mort paisible et discrète à l'abri des regards. Le genêt est un arbuste d'assez petite taille, mais aux ramures amples. C'est un excellent endroit pour se camoufler et passer inaperçu.

Cette scène se termine par le silence de Dieu, qui ne répond pas à la requête du prophète, ni par l'affirmative, en prenant sa vie, ni par la négative en l'enjoignant à ne pas abandonner ainsi sa mission. Si Dieu agit comme cela, ce n'est pas parce qu'il est indifférent par rapport aux états d'âme d'Élie. Si Dieu ne parle pas, c'est parce qu'il est en train d'écouter. Il considère la détresse du prophète, accepte son découragement et respecte sa capitulation. Il ne se met pas à haranguer son serviteur, car il reconnaît que celui-ci est épuisé. Lorsqu'on lit rapidement ce récit, ce silence de Dieu peut nous échapper. Mais il est d'une grande importance, car il s'agit du moment où Dieu vient à la rencontre d'Élie, dans ce que le prophète est intimement et dans ce qu'il vit intensément à ce moment précis de sa vie.

Si Dieu ne parle pas, c'est parce qu'il est en train d'écouter.

Michael O'BRIEN

La rémission d'Élie (1R 19, 5b-8)

Évidemment, Dieu n'a pas l'intention d'abandonner son prophète à la mort comme cela. Après avoir respecté son état et lui avoir donné le temps de récupérer, il envoie un ange qui réveille Élie et l'invite à manger une nourriture qui a été préparée pour lui. C'est le seul endroit du texte où il n'est pas question de mort, de politique et du monde extérieur. Le texte se focalise ici sur Élie lui-même, couché sous son genêt, et sur ses besoins essentiels. Avant de retourner dans l'arène politique et de poursuivre son ministère, Élie a besoin de revenir à la base, de se retrouver et de refaire ses forces. C'est exactement ce que permettent le silence puis l'intervention de Dieu. Il serait erroné de croire que le courage et la confiance d'Élie ne refont surface que plus tard dans le récit alors qu'il rencontre Dieu au mont Horeb. En effet, le texte hébreu affirme que, déjà, Élie marcha « fortifié par la nourriture » (1*R* 19, 8). Il a déjà retrouvé ses moyens et se sent dès maintenant prêt à poursuivre sa mission. La crainte de la vengeance de Jézabel avait poussé Élie à marcher une journée entière au désert, mais l'écoute respectueuse et le soutien tangible de Dieu lui permettent d'en réaliser quarante. L'épisode qui suit au mont Horeb ne se présente donc pas comme le moment où Élie est raffermi dans sa volonté, mais comme l'étape où Dieu tient à s'assurer qu'Élie est bien rétabli et solidement déterminé à poursuivre sa mission. Dieu a protégé et aidé son prophète dans son moment de faiblesse et de découragement. Mais il n'hésite pas à le tester, maintenant qu'il a retrouvé sa force.

Le son du silence (1R 19, 9-15a)

Ces quelques versets font partie des plus beaux passages de tout l'Ancien Testament. Arrivé à l'Horeb, Élie entre dans une grotte afin d'y passer la nuit. Dieu l'interroge sur les raisons de sa présence en ce lieu, puis lui ordonne de sortir de sa grotte. Dieu passe alors à l'extérieur de la grotte dans une grande démonstration de puissance. Mais Élie ne réagit pas, ni à l'ouragan, ni au tremblement de terre, ni au feu, mais uniquement au son du « souffle léger ».

Cette manifestation de Dieu (1*R* 19, 11b-12) est située au centre d'une structure parallèle. De chaque côté de cette théophanie se trouve en effet la même séquence d'événement : **1** – Élie entre puis sort dans la grotte (1*R* 19, 9a.13a), **2** – Dieu lui pose la question « Que fais-tu ici Élie? » (1*R* 19, 9b.13b), **3** – Élie répond exactement la même chose, à savoir qu'il brûle d'un zèle jaloux pour Dieu, lequel zèle met sa vie en danger (1*R* 19, 10.14) et **4** – Dieu donne un ordre à Élie (1*R* 19, 11a.15a). La manifestation de Dieu est l'élément central du récit enchâssé entre les deux séquences d'événement parallèles et elle se termine par le « souffle léger » qui fait finalement réagir Élie et que l'on identifie souvent à l'Esprit [1]. C'est le sommet du texte, l'élément sur lequel l'auteur souhaite focaliser l'attention du lecteur. L'expression employée dans le texte hébreu ne parle cependant pas de souffle. En effet, *qol demamah daqqah*, signifie littéralement « un bruit de fin silence » (1*R* 19, 12). Un bruit de silence? Il y a clairement un

Pour aller plus loin

[1] Or, dans ce texte, le terme hébreu *ruah « vent, esprit »* est rattaché à l'ouragan (1*R* 19, 11) et non pas au « souffle » final.

C'est dans le silence qu'Élie sort à la rencontre de Dieu, comme c'est dans le silence que Dieu était venu à la rencontre de son prophète.

paradoxe dans cette manifestation de Dieu, qui n'est pas sans rappeler celui du buisson qui brûle mais ne se consume pas (*Ex* 3, 2). Ces paradoxes sont la meilleure façon de décrire le Dieu d'Israël qui est justement impossible à décrire! Or, ce silence nous ramène à celui que nous avions remarqué dans la scène du genêt. C'est dans ce fin silence qu'Élie reconnaît la véritable présence de Dieu et c'est dans le silence que Dieu avait pris connaissance de l'identité profonde et des besoins fondamentaux d'Élie. C'est dans le silence qu'Élie sort à la rencontre de Dieu, comme c'est dans le silence que Dieu était venu à la rencontre de son prophète. Il y a dans ce silence un contraste frappant par rapport non seulement à la manifestation spectaculaire de Dieu qui précède, mais aussi par rapport à l'intervention flamboyante de Dieu au mont Carmel (1*R* 18). Élie est le prophète des grandes théophanies, mais c'est dans l'intimité du silence qu'il rencontre Dieu.

Dans son silence, Dieu avait écouté Élie et c'est maintenant au tour d'Élie d'écouter Dieu. Il est judicieux de remarquer à quel point Élie peut être entêté dans ce récit. Sous le genêt, l'ange lui avait ordonné de se lever et de manger (1*R* 19, 5b), mais Élie ne s'était pas levé; il n'avait fait que manger, puis s'était recouché (1*R* 19, 6b). Ce n'est qu'à la deuxième intervention de l'ange qu'Élie s'était enfin levé (1*R* 19, 8). Aussi, à l'Horeb, Dieu lui avait commandé de sortir et de se tenir devant lui (1*R* 19, 11a), mais Élie n'avait agi que lorsqu'il avait entendu le silence (1*R* 19, 13a). Ce n'est donc pas par hasard que Dieu le questionne deux fois afin de savoir ce qu'il fait au mont Horeb (1*R* 19, 9b.13b). Il veut s'assurer que ce prophète à la nuque raide soit pleinement déterminé à le servir à nouveau. Après avoir entendu le fin silence, Élie écoute immédiatement Yahvé et retourne tout de suite poursuivre sa mission.

Élie est maintenant pleinement rétabli, dans sa détermination personnelle et dans le cautionnement qu'il reçoit de Dieu. Il est intéressant de noter les verbes de posture qui sont employés dans ce texte afin d'illustrer cette restauration d'Élie et le chemin qu'il a parcouru. Au début, Élie se couche (1*R* 19, 5), puis il se lève (1*R* 19, 8) et, finalement, il se tient debout (1*R* 19, 13). Il est maintenant fin prêt à affronter les défis qui se présentent à lui.

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2016 _ VOL XXXII Nº2

DOSSIER

Le vent... Le souffle... L'Esprit
Le don de l'Esprit-Saint chez Jean

Lorraine CAZA, CND

Sœur de la Congrégation de Notre-Dame et docteure en théologie
Première femme au monde à occuper le poste de doyen d'une faculté de théologie de droit pontifical (Collège dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa)

Pistes de réflexion p.19

Liminaire

L'évangile de Jean est une véritable mine d'or en enseignements au sujet de l'Esprit. Ce thème sillonne l'œuvre de Jean dans tous les sens. En reliant ces divers passages, il est possible de mieux définir ce qu'est et qui est l'Esprit. Comparé à de nombreux fleuves d'eau vive, il instruit et assiste le peuple de Dieu. Pourtant, toutes les analyses, aussi approfondies soient-elles, ne pourront jamais épuiser cette intarissable effusion de sens.

Nombreuses sont les pistes que nous offrent la Bible afin de pénétrer et d'approfondir le mystère de l'identité de l'Esprit. Permettons au 4e évangile de nous livrer certains de ses secrets à ce sujet. Allons d'abord à un passage extrêmement étonnant que l'évangéliste situe dans le cadre de la fête des Tentes, plus précisément au dernier jour de cette fête. Jésus est debout dans le temple et il se met à proclamer à haute voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture : de son sein, couleront des fleuves d'eau vive ». Puis Jean explique : « Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (*Jn* 7, 37-39). L'Esprit est donc présenté ici à l'aide de l'image des fleuves d'eau vive; il est relié à la soif de la personne qui croit en Jésus. On dit de lui qu'il sera à l'oeuvre lorsque Jésus aura été glorifié. Langage mystérieux, mais qui appuie ce que le terme Esprit lui-même, avec ses harmoniques de vent, de souffle, recèle d'évocation de l'imprévisible, toujours prêt à nous surprendre. Qu'attendre d'un fleuve d'eau vive ?

Pour nous permettre de mieux saisir la perspective johannique touchant l'Esprit, transportons-nous à ce récit, au chapitre des apparitions pascales, où Jésus, au soir de la résurrection, vient au milieu de ses disciples réunis dans une salle aux portes closes, tant ils ont peur des Juifs. Jésus leur dit : « Paix à vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (*Jn* 20, 19-23). Dans la perspective johannique, c'est donc au soir de la résurrection que Jésus donne l'Esprit aux siens.

Dirigeons-nous ensuite, au Golgotha où Jésus vient de transmettre l'Esprit. D'après la chronologie de Jean, c'est le jour de la Préparation de la Pâque et les Juifs ne veulent pas que les corps restent sur la croix durant le Grand Sabbat. Ils demandent donc à Pilate de hâter la mort des suppliciés. Ils brisent les jambes des deux compagnons de supplice de Jésus, mais ce dernier étant déjà mort, « ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau ». (*Jn* 19, 34) Ce sang qui s'échappe atteste que Jésus est mort, mais qu'en est-il de la sortie de l'eau du côté transpercé de Jésus? Y a-t-il un lien entre cette eau qui jaillit du côté transpercé et les fleuves d'eau vive ? Et existe-t-il d'autres références à l'eau dans cet évangile, d'autres évocations qui pourraient nous aider à saisir la portée de cet élément du récit?

En *Jn* 4, lors de la rencontre avec la Samaritaine, deux paroles retiennent notre attention: « Si tu savais le don de Dieu et celui qui te dit : 'donne-moi à boire', c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive » (*Jn* 4, 10). Quelle est cette eau vive que Jésus distingue de l'eau du puits? Il répondra à la femme qui continue à lui parler de l'eau du puits : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle » (*Jn* 4, 13-14).

Les surprises de l'Esprit

L'Esprit, fleuves d'eau vive jaillissant du sein du Christ ou du sein de la personne qui croit en Jésus, fleuves

« De son sein, couleront des fleuves d'eau vive »

Jn 7, 39

d'eau vive pour le temps où Jésus serait glorifié, eau qui jaillit avec le sang du côté transpercé de Jésus, eau vive que Jésus donnera et qui deviendra en celui qui la reçoit source d'eau jaillissant en vie éternelle, souffle émanant de Jésus ressuscité qui enveloppe les apôtres, leur conférant le pouvoir inouï de remettre ou de retenir les péchés. Toute cette symbolique de l'eau et du souffle illustre bien ces surprises que la présence de l'Esprit ne cesse de nous faire vivre, personnellement et comme Église. N'avons-nous pas tous et toutes été témoins de services multiformes, de pardons généreux, de compassion inoubliable, de résilience incroyable dans des situations-limites ne s'expliquant que par l'octroi d'une force surhumaine? Au niveau ecclésial, pensons aux gestes quotidiens de notre pape François qui disent en vie humaine tout l'évangile de Jésus.

Ce rôle de l'Esprit, il est magnifiquement articulé dans cinq passages du double discours des adieux (*Jn* 13, 31 – 17, 26). Quatre expressions sont utilisées pour le nommer: Esprit, Esprit Saint, Esprit de vérité et Paraclet. C'est dans cette seule partie de l'évangile que se retrouvent les désignations « Esprit de Vérité » et « Paraclet ». En *Jn* 14, 16-17, Jésus dit à ses disciples qu'il priera le Père afin qu'Il leur donne « un autre Paraclet pour qu'il soit avec eux à jamais, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît, mais que les disciples connaissent parce qu'Il demeure auprès d'eux. » En *Jn* 14, 26, Jésus parle du Paraclet, de l'Esprit Saint que le Père enverra au nom de Jésus. Son rôle sera de tout enseigner aux disciples et de leur rappeler ce que lui, Jésus, leur avait dit. En *Jn* 15, 26, Jésus se présente comme celui qui enverra le Paraclet d'auprès du Père, l'Esprit de Vérité qui vient du Père. Son rôle sera de rendre témoignage à Jésus. En *Jn* 16,7, Jésus lie la venue du Paraclet à son départ. Si Jésus part, il s'engage à l'envoyer. Le rôle confié ici à l'Esprit est d'ordre juridique : « il établira la culpabilité du monde en fait de péché, de justice et de jugement ». Enfin, en *Jn* 16, 13-15, Jésus parle de l'Esprit de Vérité qui, lors de sa venue, « introduira les disciples dans la vérité tout entière, ne parlera pas de lui-même, mais dira ce qu'il entendra et révélera les choses à venir ». Il glorifiera Jésus puisque c'est le bien de Jésus qu'Il recevra et dévoilera aux disciples.

Le discours d'adieux utilise trois fois l'expression « Esprit de Vérité » et quatre fois l'appellation « Paraclet » pour désigner l'Esprit Saint. L'Esprit s'oppose au « Prince de ce monde », au « père du mensonge », est révélateur et principe de l'authentique lien avec Dieu. Avec le terme Paraclet, l'Esprit est présenté comme révélateur, chargé d'instruire, d'assister, de défendre et de conseiller les disciples après le départ de Jésus. Et si on le dit accusateur du monde, c'est donc qu'on lui reconnaît un rôle juridique. Est aussi mise en relief la dimension présence à jamais de l'Esprit dans la vie des disciples, son rôle d'enseignant, de mémoire de l'enseignement de Jésus, de témoin de Jésus.

Le témoignage du Baptiste sur l'Esprit dans la vie de Jésus

Dans un langage symbolique riche et dans un exposé clair et développé, l'évangéliste Jean a énoncé, comme nous venons de le constater, le type de l'action de l'Esprit et son rôle tel que l'enseignement de Jésus lui semblait en rendre compte. Mais il a fait davantage. Dès *Jn* 1 et 3, il nous présente deux témoignages de Jean Baptiste sur la présence de l'Esprit en Jésus: « J'ai vu l'Esprit descendre, tel une colombe... Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer c'est lui qui

Nés de l'Esprit, leur générosité était imprévisible et étonnante au plus haut point, comme le vent dont on ne sait d'où il vient, ni où il va.

baptise dans l'Esprit Saint » (*Jn* 1, 31-32). Dans son dernier témoignage à Jésus, le Baptiste ajoute : « celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure » (*Jn* 3, 34). Pour le Baptiste, Jésus est donc Celui sur qui l'Esprit vient et demeure. Celui qui baptise dans l'Esprit-Saint, qui donne l'Esprit sans mesure. Véritable trésor que cette évocation du rapport entre Jésus et l'Esprit!

Qu'est-ce qu'une naissance de l'Esprit; qu'est-ce qu'un culte en esprit et vérité?

Nous avons évoqué la place de l'Esprit dans le livre des signes (*Jn* 1-12), mais nous ne saurions clore notre réflexion sans mentionner deux autres passages où il est question d'esprit : « naissance d'eau et d'Esprit » (*Jn* 3, 5) et « culte en esprit et vérité » (*Jn* 4, 23). C'est dans un entretien avec Nicodème qu'il est question d'une « naissance d'eau et d'Esprit » (*Jn* 3, 5). Cette naissance est contrastée avec la naissance à partir du sein de la mère. Le langage est vigoureux : « ce qui est engendré de la chair est chair; ce qui est engendré de l'Esprit est Esprit » (*Jn* 3, 6). Puis, recours au langage symbolique : « le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit » (*Jn* 3, 8). On pense à des gens comme Paul et, tout près de nous, à Mère Teresa ou à Christian de Chergé. Chacun de nous pense à des personnes encore plus proches, qui ont montré tant de résilience dans des situations-limites; ils étaient vraiment nés de l'Esprit et leur générosité était imprévisible et étonnante au plus haut point, comme le vent dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va.

Lorsqu'au chapitre suivant Jésus parle du culte en esprit et vérité (*Jn* 4, 23), peut-être faisons-nous bien de comprendre, avec Robert Mercier, que : « Ce qui est définitif dans le christianisme, ce n'est pas le lieu de l'adoration, mais la transformation intérieure de l'homme qui adore. L'homme seul ne peut parvenir à Dieu ni prier comme il convient; il a besoin d'être formé par Dieu, par l'Esprit-Saint ». Arrêtons-nous aussi au lien souligné par ce même auteur entre le dialogue de Jésus avec Nicodème et celui avec la Samaritaine, entre la naissance d'en-haut et le culte en esprit : « L'Esprit les a engendrés fils de Dieu par le baptême; le même esprit en fait de véritables adorateurs. Renaître et adorer le Père dépendent du même Esprit.[1] »

Lumières du quatrième évangile sur la venue, la présence et le rôle de l'Esprit en Jésus et dans les disciples, oui, grandes lumières. Et pourtant, tant d'énigmes qu'on n'a jamais fini de déchiffrer...

Pour aller plus loin

[1] *L'Évangile « pour que vous croyiez »*, Robert Mercier, Montréal, Wilson et Lafleur, 2010

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2016 _ VOL XXXII Nº 2

DOSSIER

12
14

L'Esprit qui dérange
Quatre dépassements qui font avancer l'histoire du salut

Christian DIONNE

Vice-doyen
Université Saint-Paul, Ottawa

Pistes de réflexion p.19

Premier dépassement : quitter sa zone de confort pour se rendre sur la place publique

Le lecteur ne peut qu'être frappé – parfois même déçu – par ce qu'il découvre dans le premier chapitre des Actes. Alors que les Apôtres, quelques femmes ainsi que des « frères » ont fait l'expérience de la rencontre du ressuscité pendant « quarante jours » (1, 3), tous demeurent pourtant bien timorés. On les retrouve dans la chambre haute où, prend soin de préciser Luc, « ils se tenaient habituellement » (1, 13). Une chose est certaine : pour l'heure, il ne semble pas être question de quitter ce nid douillet où l'on semble être si bien entre gens qui se comprennent ! L'expérience de la résurrection et des apparitions pascales, pas plus que celle de l'Ascension, ne semble avoir été suffisante pour mettre en route les témoins de Jésus. Il faudra attendre que se produise la Pentecôte (2, 1-13) pour que la situation s'en trouve modifiée. Luc ne lésine pas lorsqu'il s'agit de décrire l'événement et chacune des images qu'il emploie montre à quel point l'Esprit vient bousculer la situation : ce dernier surgit de manière « bruyante », il est comme un « violent coup de vent », il « emplit toute la maison », il est comme des « langues de feu » (2, 3-4). La conséquence de cette venue retentissante est, cette fois, à la hauteur de ce que le lecteur pouvait espérer. Les témoins du ressuscité quittent la chaleur du logis et, en un instant, on les retrouve sur la place publique où ils annoncent Jésus avec fougue et passion. Pour l'occasion, Pierre prononcera d'ailleurs le premier des huit discours d'évangélisation que comportent les Actes (2, 14-38).

Liminaire

On associe très souvent l'Esprit Saint à la douceur et à la délicatesse. On n'a qu'à penser à la scène du baptême de Jésus où l'Esprit est représenté sous la forme d'une douce colombe (*Mc* 1, 9-11 ; *Mt* 3, 13-17 ; *Lc* 3, 21-22). Sans doute est-ce bien le cas. Mais Luc, auteur des Actes des Apôtres, n'aurait-il pas voulu proposer une autre facette de ce même Esprit ? À dire vrai, la présentation générale du Saint-Esprit qui se dégage des Actes fait de ce dernier un personnage dérangeant et bousculant qui agit avec force et qui invite les témoins du ressuscité à des dépassements qu'aucun d'eux n'avait sans doute jamais envisagés.

Deuxième dépassement : aller vers les infréquentables

Il reste que, lors de la Pentecôte, l'annonce de l'Évangile ne se fait encore qu'en milieu juif. Au chapitre 8 des Actes, Philippe, l'un des Sept (*Ac* 6, 5), occupe largement le devant de la scène. Il n'est pas le seul toutefois puisqu'il la partage, entre autres, avec un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de la reine Candace. Ce dernier a beau être proche du monde juif – n'est-il pas, après tout, venu à Jérusalem « pour adorer » (8, 27) ? – il n'en demeure pas moins qu'il est un étranger et, surtout, que sa mutilation le rend impur aux yeux de la loi juive (*Dt* 23, 2). L'eunuque fait donc partie de cette catégorie de personne qu'un honnête homme ne saurait fréquenter. De lui-même, Philippe serait-il allé vers l'Éthiopien ? Rien n'est moins sûr et l'auteur des Actes précise que c'est l'Esprit qui l'y pousse. C'est lui qui dira à Philippe : « approche, et rejoins ce char » (8, 29) sur lequel chemine l'Éthiopien. Poussé par l'Esprit, Philippe annoncera à notre homme « la Bonne Nouvelle de Jésus » (8, 35). Tout cela est fort beau mais l'ultime question se posera bien vite. Que faire d'un infréquentable ou d'un impur qui a accueilli la Bonne Nouvelle ? La réponse, étonnante il va sans dire, trouvera son point de chute dans le baptême de l'eunuque (8, 38). Autre coup de théâtre dont l'Esprit fut le premier moteur.

Troisième dépassement : de l'individuel au communautaire

Une nouvelle étape se devait toutefois d'être franchie. Dans ce qui constitue la plus longue séquence narrative des Actes, Pierre se rendra chez le centurion Corneille (*Ac* 10). Rencontre inusitée

« Dieu est impartial : il accueille… De l'annonce de l'Évangile, personne ne saurait être exclu »

où rien n'était réglé d'avance. En effet, c'est au terme de visions, d'envoi d'émissaires et de déplacements – bref, après beaucoup d'efforts – que le pêcheur de Galilée et le centurion de l'armée romaine finiront par être mis en présence l'un de l'autre. Alors que Pierre se demande s'il doit ou non se rendre chez Corneille, c'est l'Esprit qui prend les choses en mains en lui faisant savoir : « Voilà trois hommes qui te cherchent. Eh bien, debout, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés » (10, 19-20). Si l'Esprit fait en sorte que Pierre se met en route, le lecteur ignore encore ce que ce dernier choisira de dire lors de son arrivée chez Corneille. À première vue, la rencontre ne semble rien augurer de bon puisque Pierre commence par rappeler un principe que tout bon représentant du peuple d'Israël se doit de connaître : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger » (10, 28). Mais, coup de théâtre, dans ce qui sera le dernier discours missionnaire prononcé par Pierre – les trois derniers que comportent les Actes le seront par Paul – celui-ci déclare d'entrée de jeu : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes » (10, 34-35). À cet égard, on peut se demander si parler de la « conversion de Corneille » constitue la meilleure manière de désigner cet épisode charnière des Actes. Qui a vécu la plus grande conversion ? Ne serait-ce pas plutôt Pierre qui, grâce à l'action de l'Esprit, découvre que, de l'annonce de l'Évangile, personne ne saurait être exclu ?

Que l'Esprit ait conduit à la rencontre de ces deux hommes qui n'avaient, pour ainsi dire, rien en commun, voilà qui aurait suffit à déclarer qu'il avait fait son travail. Le meilleur reste pourtant à venir. Alors que Pierre prononce son discours, on apprend que l'Esprit, faisant apparemment peu de cas des envolées oratoires de l'Apôtre, décide de l'interrompre et de « descendre sur tous ceux qui écoutaient la Parole » (10, 44). Les conséquences ne sont pas globalement différentes de celles observées en *Ac* 2 : « on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu » (10, 46). Nouvelle Pentecôte, mais, cette fois, dont les païens sont les bénéficiaires. Dans l'ordre du dépassement, on n'aurait pas pu demander mieux ! Comme pour l'eunuque, on en tirera les conséquences qui s'imposent et le baptême sera donné à Corneille et toute sa maisonnée. C'est d'ailleurs sur ce point précis qu'*Ac* 10 diffère de la scène de l'Ethiopien. On oublie trop souvent que ce n'est pas seulement Corneille qui est baptisé – un seul individu – mais bien lui et tous les siens (10, 44-48). C'est là, la première offre « corporative » du salut offerte à des non Juifs.

Baptiser un païen, sa parentèle et ses serviteurs aurait normalement dû conduire à l'action de grâce. Les chrétiens de Judée ne l'entendent toutefois pas de cette manière. La réaction est loin d'être positive et Pierre devra s'expliquer. Après que l'Apôtre eut été invité au dépassement, il faudra maintenant que l'Église mère de Jérusalem s'engage sur

« L'eunuque, le centurion… il se dégage une intention qui a sa logique : l'universalisme de la foi chrétienne appelé à se dire dans toutes les langues et toutes les cultures. »

la même voie. Luc n'aura pas trop des dix-huit premiers versets du chapitre 11 des Actes pour le raconter. Il est intéressant de constater qu'en rapportant les faits, Pierre cite à trois reprises, et à quelques versets de distance, le rôle que l'Esprit Saint a joué dans les événements qui ont conduit à l'accueil de Corneille et des siens (11, 12.15.16).

Quatrième dépassement : de l'exception à la règle

Qu'un eunuque ait été baptisé et qu'un centurion et sa maisonnée l'aient été également, cela pouvait, à la rigueur, se comprendre. Quelques exceptions, ici ou là, ne devraient rien changer à la règle. Pourtant, c'est précisément ce dont l'Esprit va maintenant se charger : faire en sorte que l'exception devienne la règle générale. Il le fera, de manière inattendue et surprenante, lors d'un événement qui n'est rien moins que dramatique. En effet, Paul et Barnabé, lors d'une tournée missionnaire, ont baptisé des païens sans leur imposer aucune des règles traditionnelles du judaïsme. La situation s'envenime alors que des chrétiens de Judée viennent semer le doute parmi ces païens fraichement convertis : « Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés » (15, 1). Dire à de nouveaux chrétiens que le baptême qu'ils ont reçu est d'une inutilité profonde, voilà qui n'a pas de quoi rassurer. La situation deviendra à ce point conflictuelle qu'il faudra bien en discuter. Tel sera l'objet de cette rencontre mieux connue sous le nom d' « Assemblée de Jérusalem » qui occupe presque tout le chapitre 15 des Actes. Au terme du débat, une décision spectaculaire sera prise : désormais, les non Juifs pourront devenir chrétiens sans passer par le judaïsme, c'est-à-dire sans devoir en observer toutes les règles comme la circoncision, les lois de pureté rituelle, la célébration des fêtes juives, etc. (15, 19-20). L'Église devient alors vraiment catholique, au sens premier du terme, c'est-à-dire universelle. Quel rôle l'Esprit aura-t-il joué dans cette décision ? Pour une fois, peut-être, ce dernier n'agit-il pas avec autant de fracas. Il n'en demeure pas moins que, lorsque l'Église de Jérusalem voudra transmettre aux non Juifs les décisions prises par l'assemblée, elle prendra soin de préciser que c'est « l'Esprit Saint et nous-mêmes qui avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations… » (15, 28).

Concluons en rappelant qu'il existait jadis – les plus anciens s'en souviendront – une émission télévisée fort populaire qui s'intitulait : « Le travail à la chaîne ». Luc, en écrivant les Actes, n'aurait-il pas voulu nous présenter des « Pentecôtes à la chaîne » ? Si tel est le cas, il se dégage une intention qui a sa logique : l'universalisme de la foi chrétienne appelé à se dire dans toutes les langues et toutes les cultures, et en fonction du génie propre à ces mêmes cultures. Cette avancée se fait malgré les volontés humaines, souvent récalcitrantes. L'action de l'Esprit-Saint, qui souffle où il veut, éclate de multiples façons, toujours surprenantes.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2016 _ VOL XXXII Nº2

ENTREVUE

Les vents et bourrasques de la mission

Entrevue avec
sœur Gilberte BUSSIÈRE,
membre de la Congrégation Notre-Dame

François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse

Pistes de réflexion p.19

« Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va » Jean 3, 8

Liminaire

Emportée par le Souffle durant trente-cinq ans comme missionnaire au Cameroun, puis kidnappée pendant deux mois par sept terroristes de Boko Haram, sœur Gilberte peut témoigner personnellement du travail de cet Esprit qui nous mène là où on s'y attend le moins et affirmer que c'est souvent dans ces circonstances inattendues que Dieu se fait le plus présent.

Ce verset de l'Évangile selon *Jean* 3, 8 semble bien ancré au cœur de la vie de Gilberte Bussière, 76 ans. Celle qui se plaisait bien dans sa vie d'enseignante au Québec est invitée en 1979 à quitter sa situation confortable pour aller vivre dans un pays d'Afrique qu'elle ne connaissait pas du tout.

Trente-cinq ans plus tard, dorénavant bien intégrée au Cameroun, la religieuse membre de la Congrégation de Notre-Dame, sera kidnappée par des hommes armés. Sa captivité, qui a duré deux mois, fut le théâtre, reconnaît-elle aujourd'hui, d'un nouveau souffle, tout aussi inattendu, qui l'a mené sur de nouveaux sentiers.

Un appel missionnaire inattendu

« En 1979, ma supérieure générale m'a proposé un service missionnaire au nord du Cameroun ». Elle souhaitait que Gilberte Bussière, alors âgée de 40 ans, aille dans ce pays d'Afrique fonder une communauté avec trois compagnes.

« Je ne crois pas avoir une vocation missionnaire pour les pays lointains », avait-elle répondu. « Je n'ai jamais pensé à cela et je trouve que je suis déjà missionnaire à Arthabaska. J'enseigne à l'école primaire, je participe à l'animation pastorale à l'école et je suis bien engagée dans la paroisse ». On la connaissait bien là-bas. Elle participait aux activités des louveteaux et des guides, animait les comités de liturgie des jeunes et œuvrait à la préparation des parents au baptême de leur enfant.

La supérieure générale lui a répondu que la meilleure façon de savoir si elle avait une vocation missionnaire pour les pays lointains « était d'aller vivre cette expérience ».

« C'est donc dans la foi que j'ai reçu cette nomination inattendue », se rappelle sœur Bussière. « Comme la jeune Marie à l'Annonciation, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, mais j'ai fait confiance à Dieu qui me connaît, qui m'aime et qui sait où il veut me conduire. »

Elle quitta donc pour le Nord du Cameroun « en croyant que Dieu me conduisait au désert pour me parler au cœur et non nécessairement pour réaliser de grands projets ».

En 1979, elle décide de demeurer dans ce désert, une région qui connaîtra plusieurs moments difficiles, bien des secousses et des bourrasques politiques et sociales. Quant aux projets, elle en réalise plusieurs durant les trente-cinq années qui ont suivi son appel à la vie missionnaire. Elle œuvre comme directrice de plusieurs écoles, 16 ans à Douvangar et 19 ans à Tchéré, dans le diocèse de Maroua-Mokolo.

« Ce furent 35 ans de vie missionnaire heureuse au Cameroun. Il faut croire que j'avais, sans le savoir, une vocation missionnaire pour les pays lointains. »

Une captivité habitée

Puis arrive cette nuit tragique, du 4 au 5 avril 2014. La religieuse est dans sa chambre. Un homme entre par la fenêtre. « J'étais alors en robe de nuit. Il m'a saisi le bras, m'a tirée en dehors de la case (ndlr : la maison) et m'a traînée dans la brousse jusqu'à une voiture », raconte-t-elle.

« Je me suis retrouvée avec sept ravisseurs armés. Un pointait constamment son fusil sur moi. Ils se moquaient de moi, ils riaient parce que j'avais beaucoup crié dans ma case. Ils étaient très irrespectueux, ils essayaient de soulever ma robe de nuit. »

Voilà qu'une nouvelle fois dans sa vie, Gilberte Bussière est emportée – contre son gré, bien évidemment – par un souffle qui la déposera dans des lieux inconnus et particulièrement dangereux.

Elle se rappelle que le jour de son enlèvement, « Mgr Philippe Stevens, évêque du diocèse de Maroua-Mokolo, avait fait parvenir une lettre à toutes les paroisses du diocèse pour dire que des membres de Boko Haram préparaient une opération plus grave que les deux précédentes que la région avait connues. Il nous invitait à être vigilants ».

Quelques heures avant d'être prise en otage, elle avait écrit ceci à quelques amies. « Dans les moments difficiles, nous avons besoin de nous rappeler avec beaucoup de foi et d'espérance la parole de Jésus: "Moi, je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra." À ce moment-là, je ne savais pas que quelques heures plus tard je serais kidnappée et que j'aurais souvent à me souvenir cette parole de Jésus dans les semaines qui suivraient. »

Elle reconnaît que les deux premières heures de sa captivité furent particulièrement angoissantes. « Puis, je me suis dit: je n'ai pas voulu cette situation, je ne l'ai pas cherchée et je ne peux pas la changer. Je dois la vivre. » C'est dans le véhicule qui la conduisait à un endroit inconnu qu'elle a décidé de lâcher prise.

« Si je ne peux pas changer la situation, se dit-elle, je peux au moins changer mes attitudes. Je dois avoir des attitudes de foi, de confiance, d'abandon et d'espérance. Cela m'a calmée. J'ai ensuite vécu, avec une certaine sérénité, les onze heures de voyage faites à travers la brousse. »

C'est dans ces mêmes dispositions qu'elle vivra les cinquante-huit jours que durera sa détention, raconte-t-elle aujourd'hui. Deux prêtres italiens ont été kidnappés en même temps qu'elle. « Notre dépouillement matériel était très difficile. Nous n'avions rien, seulement le linge qu'on avait sur le dos. Mais j'ai découvert que, quand on n'a rien, Dieu est tout ce qu'il nous faut. »

Elle affirme aujourd'hui qu'elle « n'a jamais goûté la présence de Dieu, la Parole de Dieu et la prière avec autant de profondeur. J'avais l'impression que ce n'était pas moi qui vivais cette expérience mais que c'était Jésus-Christ qui la vivait en moi, car je sentais une paix et une liberté intérieures profondes et une grande sérénité ».

Libérée le 1er juin 2014, Gilberte Bussière est retournée au Canada le 6 juin.

La missionnaire reconnaît aujourd'hui – ce qui étonne toujours ses interlocuteurs – qu'elle a quitté ces jours-là, une « très grande expérience spirituelle », remplie de silence, de prière et de réflexion ». Et de ce grand vent, toujours inattendu, qui « souffle où il veut ».

Christ camerounais

« J'ai découvert que, quand on n'a rien, Dieu est tout ce qu'il nous faut. »

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2016 _ VOL XXXII Nº 2

GENS DE PAROLE

17
18

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES D'ICI

Plusieurs communautés religieuses du Québec soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

COMME UN GRAIN DE SÉNEVÉ

Francis DAOUST

Bibliste, directeur général de Socabi

Liminaire

Le présent volume de Parabole a fait ressortir à quel point l'Esprit agit de manière surprenante et comment il conduit certaines personnes à des endroits imprévus, les poussant à se dépasser et à réaliser des choses dont elles ne se seraient jamais cru capables. Il accomplit ainsi de véritables merveilles à travers elles. De manière concrète et tout près de nous, nous pourrions difficilement trouver de meilleur exemple que celui d'Élisabeth Bergeron, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe.

L'Esprit souffle au moment où il le veut

Née le 25 mai 1851 à La Présentation près de Saint-Hyacinthe, Élisabeth Bergeron est la quatrième de onze enfants d'une famille pauvre. Celle-ci doit d'ailleurs s'exiler aux États-Unis pendant cinq ans durant l'enfance d'Élisabeth afin de survivre financièrement. Dès son jeune âge, Élisabeth se sent appelée par l'Esprit et demande de faire sa première communion à l'âge de 8 ans. Mais son père s'y oppose catégoriquement puisque la première communion était habituellement réservée aux enfants âgés de 10 à 12 ans et qu'il ne souhaite pas déranger le curé avec les demandes de sa fille. Se souvenant du récit de Jésus qui se dérobe à ses parents afin d'enseigner au Temple (*Lc* 2, 41-52), Élisabeth quitte discrètement la maison familiale tôt un matin pour se rendre chez un oncle et lui demande d'intervenir auprès de son père. Son plan fonctionne et, le dimanche suivant, le curé explique à son père : « Je crois que ce serait aller contre les desseins de Dieu que d'empêcher Élisabeth de faire sa première communion ». L'Esprit soufflait déjà de manière non conventionnelle pour Élisabeth qui n'était encore qu'une jeune enfant.

L'Esprit choisit qui il veut

De retour au Québec et interpellée par la vie religieuse, Élisabeth fait des demandes répétées afin d'être admise au sein de communautés religieuses, mais chaque fois la réponse est « non ». Six demandes en tout et six refus catégoriques. On lui reproche, entre autres, d'avoir une santé trop fragile et vraiment trop peu d'éducation, car elle sait à peine lire et ne peut pas écrire. Élisabeth est décontenancée. Elle ne perd pourtant pas espoir et demande à l'évêque de Saint-Hyacinthe, Louis-Zéphirin Moreau, la permission de fonder sa propre communauté religieuse contemplative, mais cette requête est également refusée. Témoin de l'insistance de la jeune femme, Mgr Moreau se demande cependant si elle n'est pas habitée de manière privilégiée par l'Esprit. Il l'invite alors à l'évêché et lui demande de fonder une communauté enseignante. La surprise d'Élisabeth est grande. À cette jeune femme de 26 ans qui, à l'époque, ne pouvait pas encore signer son propre nom, on réclame qu'elle soit à la tête d'une communauté qui sera responsable de l'instruction et de l'éducation des enfants des paroisses rurales du diocèse de Saint-Hyacinthe. Les Sœurs de Saint-Joseph conservent précieusement une feuille de papier sur laquelle elle s'est exercée maintes fois à signer son nom avant d'y arriver correctement.

« C'est moi qui vous ai choisis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. »

Jn 15, 16

Une confiance à toute épreuve

Les débuts de la communauté, fondée le 12 septembre 1877, sont cependant très difficiles. Les sœurs vivent dans un état d'extrême pauvreté et la communauté est critiquée, moquée, calomniée et humiliée, autant par le clergé que par les habitants du diocèse. Mais Élisabeth ne se décourage pas. Au contraire, elle demeure confiante en celui qui la guide et la fortifie. Vient alors une grande épreuve. Sans en avertir préalablement Élisabeth, Mgr Moreau nomme une nouvelle supérieure, Henriette Dufresne, soeur du Précieux-Sang, pour diriger la communauté. Celle-ci serait plus apte, selon lui, à répondre aux exigences des commissions scolaires. Élisabeth accepte ce changement de rôle en toute humilité et s'ajuste à ce nouveau dessein que l'Esprit trace pour elle. C'est avec prudence et sagesse qu'elle occupera désormais la charge d'assistante générale pendant 46 ans, jusqu'à son décès le 29 avril 1936. Elle est alors âgée de 84 ans et 11 mois, un âge vénérable en particulier pour une femme à laquelle on avait reproché une santé fragile.

Une semence qui produit des fruits durables

Depuis, les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe ont fait construire une vingtaine d'écoles et enseigné à des dizaines de milliers d'élèves à La Providence, Saint-Hyacinthe et Sorel. Leur mission d'enseignement et d'évangélisation se poursuit au 21e siècle, près de 140 ans après la fondation de la Congrégation, dans deux provinces du Canada, au Brésil, en Haïti, au Sénégal, au Tchad et au Lesotho dans le sud de l'Afrique. L'histoire d'Élisabeth Bergeron et des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe n'est pas sans rappeler la parabole du grain de sénevé : « Le royaume des cieux, dit-il, est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais lorsqu'il a poussé, c'est la plus grande de toutes les plantes potagères et elle devient un arbre de sorte que les oiseaux du ciel viennent et s'abritent dans ses branches » (*Mt* 13, 31-32, voir aussi *Mc* 4, 30-32 et *Lc* 13, 18-19). Ainsi, d'un grain, simple et humble, l'Esprit a fait éclore un chêne plus que centenaire, qui a abrité des dizaines de milliers d'oiseaux et qui plonge aujourd'hui ses racines sur trois continents. Le 12 janvier 1996, Élisabeth Bergeron, cette jeune femme poussée par l'Esprit dès son plus jeune âge, fut déclarée Vénérable par le pape Jean-Paul II.

« Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort. »

1 Co 1, 27

Pour en savoir plus

Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe : www.sjsh.org

La vie d'Élisabeth Bergeron : www.youtube.com/watch?v=j3EoOSt-_GI

Son parcours depuis sa mort : www.youtube.com/watch?v=P1gEVHRVKFc

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · JUIN 2016 _ VOL XXXII Nº 2

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.

01 Jean-Pierre PRÉVOST • PAGES 4-5
02 Francis DAOUST • PAGES 6-8
03 Lorraine CAZA, CND • PAGES 9-11
04 Christian DIONNE • PAGES 12-14
05 François GLOUTNAY & Sr. Gilberte BUSSIÈRE • PAGES 15-16

01 LE SOUFFLE DIVIN DANS TOUS SES ÉTATS

Jean-Pierre PRÉVOST

Jean-Pierre Prévost dans son article fait un survol des interventions de l'Esprit chez différents personnages de l'Ancien Testament. Celles-ci sont parfois fulgurantes et saisissantes, ou encore discrètes et intimes. Quoiqu'il en soit, quand l'Esprit souffle, c'est pour appeler des hommes et des femmes à servir la communauté et la société.

- « *Le vent souffle où il veut…* » (*Jn* 3, 9). Nommez une personne chez qui vous reconnaissez la présence et l'action de l'Esprit. À quels signes le reconnaissez-vous ?

02 ÉLIE À BOUT DE SOUFFLE

Francis DAOUST

Dans son article, Francis Daoust relate que c'est dans « *un bruit de fin silence* » que le prophète Élie, à bout de souffle, rencontre Dieu. Cette expérience lui donne un nouveau souffle pour vivre.

- Retracez dans votre vie, une expérience de silence qui a été vivifiante. Relatez ce que vous y avez vécu et les fruits que vous en avez cueillis.

04 L'ESPRIT QUI DÉRANGE – QUATRE DÉPASSEMENTS QUI FONT AVANCER L'HISTOIRE DU SALUT

Christian DIONNE

« *L'action de l'Esprit Saint, qui souffle où il veut, éclate de multiples façons, toujours surprenantes* », nous dit Christian Dionne dans son article. L'Esprit pousse à vivre des dépassements souvent inattendus :

- Quitter sa zone de confort pour se rendre sur la place publique ;
- Aller vers les infréquentables ;
- Passer de l'individuel au communautaire ;
- Faire en sorte que l'exception devienne la règle générale.
- Parmi ces dépassements, lesquels vous ont-ils été donné de vivre ?
- Notez ce que vous avez vécu et identifiez les fruits recueillis.

05 ENTREVUE – LES VENTS ET BOURRASQUES DE LA MISSION

François GLOUTNAY

- À quoi reconnaissez-vous l'action de l'Esprit Saint dans le cheminement de Sœur Gilberte ?
- Qu'est-ce qui vous touche dans son témoignage ?

03 LE VENT… LE SOUFFLE… L'ESPRIT LE DON DE L'ESPRIT-SAINT CHEZ JEAN

Lorraine CAZA, CND

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture : de son sein, couleront des fleuves d'eau vive* (*Jn* 7, 37-39). » En s'appuyant sur le quatrième évangile, Lorraine Caza présente l'Esprit Saint comme des fleuves d'eau vive capables de nous transformer intérieurement et d'étancher toutes nos soifs.

- Comment recevez-vous cette affirmation ?
- Comment ces mots font-ils écho à votre propre expérience ou cheminement spirituel ?

MGR PAUL-ANDRÉ DUROCHER, NOUVEL ÉVÊQUE DE LIAISON

Le conseil d'administration de **SOCABI** est heureux d'accueillir Mgr Paul-André Durocher en tant que nouvel évêque de liaison désigné par la Conférence des Évêques Catholiques du Canada (CECC). Ordonné prêtre en 1982, puis évêque en 1997, il fut président de la CECC de 2013 à 2015. En 2014, il fut nommé père synodal pour la troisième assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur la famille par le pape François. Présentement archevêque de Gatineau, il fait profiter **SOCABI** de sa riche expérience, de son enthousiasme pour la connaissance et l'interprétation des Écritures et de son intérêt pour les enjeux sociaux et ecclésiaux contemporains.

PARABOLE PASSE LE CAP DES 1000 ABONNÉS

Pour la première fois depuis son passage au format électronique, Parabole compte plus de 1000 abonnés! Toute l'équipe de ***Parabole*** tient à remercier ses fidèles lecteurs qui ont permis à la revue d'atteindre cette marque record. Elle vous encourage aussi à faire connaître la revue autour de vous. Invitez les personnes que vous connaissez qui sont intéressées par la Bible et son interprétation dans le contexte culturel et social d'aujourd'hui à découvrir ***Parabole*** et à s'abonner en se rendant au :

www.interbible.org/socabi

Il suffit de cliquer sur « **abonnement** » dans le coin inférieur droit de la page. Les personnes inscrites recevront un courriel, quatre fois par année, les informant qu'un nouveau numéro est disponible en ligne.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

L'assemblée générale 2016 de **SOCABI** s'est tenue à Montréal le 30 avril dernier. Une vingtaine de membres étaient présents afin de faire état des réalisations de la dernière année et ont discuté des différentes avenues à explorer dans le futur. L'assemblée a principalement réfléchi à la mise sur pied de nouveaux projets porteurs s'ajoutant aux projets majeurs que sont la revue ***Parabole*** et le parcours « Ouvrir les Écritures ».

PARABOLE VOX POPULI

L'équipe de ***Parabole*** ne manque pas d'inspiration. Mais elle serait curieuse de savoir si ses lecteurs ont de l'intérêt pour des sujets en particulier. Ces thèmes pourraient faire l'objet de numéros de ***Parabole*** à venir.
Pour nous faire part de vos suggestions, écrivez-nous à :

directeur@socabi.org

LE PARCOURS « OUVRIR LE NOUVEAU TESTAMENT » MAINTENANT COMPLET

Avec la parution du module « lecture et interprétation », l'ensemble des dix leçons du parcours « Ouvrir le Nouveau Testament » sont maintenant disponibles en ligne. Cette formation gratuite, produite en collaboration avec l'Office de Catéchèse du Québec et Interbible, peut être amorcée en tout temps et suivie selon le rythme de chaque participant. Il n'est donc jamais trop tard pour commencer l'aventure.
Pour vous inscrire :

www.interbible.org/ouvrir/nouveau.html

Prochaine étape : début du parcours « Ouvrir l'Ancien Testament » qui sera progressivement mis en ligne à partir de septembre 2016.

LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT DE SOCABI BAT SON PLEIN

SOCABI poursuit sa campagne de financement 2015-2016. Les dons recueillis permettent à **SOCABI** de continuer sa mission de formation, d'étude et d'interprétation de la Bible en regard des enjeux culturels et sociaux d'aujourd'hui. Ils aident également à l'élaboration, à la production et à la diffusion de la revue ***Parabole***.

- Pour faire un **don en ligne** (Paypal, Visa ou MasterCard) **http://www.interbible.org/socabi/financement.html**
- par **la poste** à : **SOCABI** – 2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

POUR PLUS D'INFORMATIONS : Mme Françoise Brien
(514) 925-4300 poste 297 fbrien@diocesemontreal.org

Nous vous remercions pour votre générosité

Très pur Amour

Esprit de Dieu, très pur Amour,
Descends dans notre nuit obscure ;
Le temps nous tient, la chair nous dure,
Esprit de feu, très pur Amour !

Cœur du Très-Haut, soleil du Christ,
Console-nous du grand hiver ;
Transforme avec nous l'univers,
Vigne de grâce, Hôte infini !

Esprit de Dieu, très pur Amour,
dans notre nuit obscure ;
La soif nous tient, la mort nous dure,
Esprit de vie, très pur Amour !

Notre âme attend, notre âme a faim,
Sage conseil, ô Vérité,
De voir dans la pleine clarté
Le fruit parfait de tes desseins !

Esprit de Dieu, très pur Amour,
Descends dans notre nuit obscure ;
Destin nous tient, douleur nous dure,
Esprit de paix, très pur Amour !

Unique Amour, fais-nous ta proie,
Plie notre orgueil, panse nos plaies ;
De ta vigueur viens nous brûler,
Souffle de Dieu, Flamme de joie !

Esprit de Dieu, très pur Amour,
Descends dans notre nuit obscure ;
La chair nous tient, le temps nous dure,
Esprit du ciel, très pur Amour !

Poème de Jean-Claude RENARD,
illustré par Jean-Olivier HÉRON

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4